Zeitschrift: Histoire des Alpes = Storia delle Alpi = Geschichte der Alpen

Herausgeber: Association Internationale pour l'Histoire des Alpes

Band: 8 (2003)

Artikel: Economie de montagne et industrialisation en Espagne : le dépeuplement de la montagne aragonaise aux XIXe et XXe siècles

Autor: Pinilla, Vicente

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-9244

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 05.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

ECONOMIE DE MONTAGNE ET INDUSTRIALISATION EN ESPAGNE

LE DÉPEUPLEMENT DE LA MONTAGNE ARAGONAISE AUX XIXE ET XXE SIÈCLES

Vicente Pinilla

Zusammenfassung

Gebirgsökonomien und Industrialisierung in Spanien. Die Entvölkerung der aragonesischen Berge im 19. und 20. Jahrhundert

Die spanische Region Aragonien ist zu einem erheblichen Teil von Berglandschaften geprägt: im Norden sind es die Pyrenäen, im Süden das Iberische Gebirge. Zwischen 1860 und 1991 schrumpfte die Bergbevölkerung der Region um mehr als die Hälfte, während die im Ebrotal gelegenen Städte einen grossen Zuwachs verzeichneten. Die Verschiebung war eine Folge der Migration, welche viele Bergbewohner nach Saragossa und in weiter entfernte Städte wie Barcelona führte. Mit der Industrialisierung nahm die Anziehungskraft der grossen Zentren zu. Der Autor zeigt im Detail, wie und warum die Landwirtschaft der Berggebiete innerhalb der entstehenden weiträumigen Märkte nicht kompetitiv war und trotz Anpassungsversuchen in eine Dauerkrise geriet. Auch die wenigen kleinen Zentren in den Pyrenäen konnten den Abwärtstrend nicht aufhalten. In vielen Gebirgsgegenden von Aragonien kommen heute nicht einmal fünf Personen auf einen Quadratkilometer. Die gesamte Region zählt in Europa zu den Gebieten mit der niedrigsten Bevölkerungsdichte.

INTRODUCTION

Entre 1860 et 1991 la population espagnole a augmenté de deux fois et demie. Cette croissance moyenne cache cependant une grande diversité régionale. Alors que la population des zones de montagne a régressé de 21 pour cent, celle des autres régions rurales a augmenté de 34 pour cent et celles des conurbations y s'est accrue de 574 pour cent! De plus, alors que vers 1850 la population des zones de montagne (soit 38 pour cent de la surface du territoire national) représentait 27 pour cent du total espagnol, la proportion n'était plus que de 9 pour cent à la fin du XXe siècle.[1]

Bien que presque toute la montagne espagnole ait connu le déclin démographique au cours du dernier siècle et demi, le rythme et la chronologie de ce processus ont fortement différé selon les régions. Dans le cadre du présent article, nous analyserons les zones de montagne de l'actuelle *Comunidad Autónoma de Aragón,* caractérisées par une baisse de population particulièrement sévère; actuellement, la *Comunidad* figure au douzième rang des régions NUTS-II ayant les densités de population les plus faibles de l'Union Européenne. Dans la plupart des zones de montagne de la *Comunidad,* la densité de population est inférieure à cinq habitants par kilomètre carré. Pour cette raison, l'analyse de cette région peut être paradigmatique pour comprendre les problèmes auxquels les zones de montagne sont confrontées pendant une période qui commence avec l'amorce en Espagne d'un lent processus d'industrialisation, vers 1850, et qui s'achève deux décennies après l'apogée de ce processus dans les années '60 du XXe siècle.

L'Aragon est divisée en trois provinces: celles d'Huesca, de Teruel et de Saragosse. Deux grands systèmes montagneux traversent son territoire: les Pyrénées dans le nord (province de Huesca) et le *sistema ibérico* dans le sud (province de Teruel). Au centre s'étend la Vallée de l'Èbre (Saragosse, sud de Huesca et nord-est de Teruel). La montagne constitue donc une partie essentielle du territoire aragonais, dont 31 pour cent se situe au-dessus de 1000 mètres. La zone est également caractérisée par de fortes dénivellations.

Notre hypothèse centrale est la suivante: le dépeuplement de la montagne aragonaise peut être compris seulement dans le contexte des transformations économiques qui ont eu lieu dans les pays occidentaux européens depuis le XIXe siècle, et dont les éléments centraux ont été l'industrialisation et la modernisation économique. Le problème crucial consiste dès lors à

comprendre où les régions considérées se situent par rapport au développement capitaliste espagnol des XIXe et XXe siècles. D'après notre hypothèse, l'inégalité spatiale de la croissance économique engendrée par ce développement et le rôle marginal qu'y ont joué les zones de montagne, de même que la crise de leur économie traditionnelle expliquent que, dans la nouvelle économie de marché, l'intégration de ces territoires montagneux s'est produite surtout en leur qualité de réserves de main-d'œuvre et de ressources naturelles, essentiellement d'énergie, et non pas en lien avec le jeu de la demande ou de l'offre de produits.

Cette hypothèse s'inscrit dans le prolongement des réflexions théoriques expliquant pourquoi le processus d'industrialisation en Europe s'est traduit par un renforcement des inégalités économiques spatiales.[2] La polarisation spatiale de l'activité économique se produit dans la mesure où les conditions technologiques – la technologie des transports en particulier – permettent la réalisation d'économies d'échelle. Ce processus aura un caractère cumulatif en renforçant les centres où se concentre l'industrialisation. L'existence d'avantages comparatifs, ou leur absence, a logiquement pu jouer un rôle considérable dans cette polarisation.

Ces processus ne sont toutefois pas nécessairement irréversibles. À ce propos, il est intéressant d'analyser la réaction qu'a déclenché, dans les zones de montagne, le changement radical du système économique engendré par l'industrialisation et la croissance économique moderne. Pour être couronnée de succès, cette réponse aurait nécessité une complémentarité entre les zones de montagne et les centres urbains en expansion, ce qui aurait permis la diffusion du développement. Dans les cas que nous allons examiner, nous aboutirons à un résultat paradoxal: même si l'adaptation de l'économie de la montagne aragonaise aux nouvelles conditions a permis un ajustement aux revenus des régions plus développées et d'éviter la formation de poches de sous-développement, ce rapprochement a été possible seulement grâce à une diminution substantielle de la population. Autrement dit, la convergence des revenus a exigé une divergence croissante de la population. Pour cela, nous exposerons les raisons qui expliquent la difficulté de la montagne à s'intégrer avec plus de succès dans le nouveau système économique.

Nous procéderons de la manière suivante: nous montrerons d'abord les caractéristiques de la crise des économies traditionnelles de montagne dans le cadre nouveau du développement capitaliste, pour évoquer ensuite la façon

dont les régions considérées ont fait face à la crise, puis les obstacles qu'elles ont eus à affronter; nous terminerons par l'analyse du type d'insertion qui s'est produit, en particulier avec le phénomène migratoire, qui explique la situation de dépeuplement dans lequel se trouve une grande partie de ces zones.

LA CRISE DE L'ÉCONOMIE TRADITIONNELLE DE LA MONTAGNE ARAGONAISE

Le premier problème de la montagne aragonaise a été la déstructuration de son économie traditionnelle, basée sur l'élevage transhumant ovin et la production agricole destinée à l'auto-consommation ainsi que sur les activités de transformation de quelques matières locales, dont la laine. Les difficultés croissantes à poursuivre ces activités traditionnelles mèneront au démantèlement des bases économiques régionales.

Des trois piliers des économies de montagne traditionnelles, l'élevage transhumant ovin était le plus important. En Aragon, la transhumance permettait une certaine complémentarité entre les économies de plaine et celles de montagne et tissait d'étroites interrelations entre les deux espaces, voire, pour la province de Teruel, avec les zones de plaine d'autres territoires comme l'Andalousie et la Manche. L'importance de la laine dans les sociétés préindustrielles conférait à ces zones un rôle prépondérant, ce qui nous permet d'écarter l'idée qu'en ces temps elles étaient déjà des zones marginales ou peu développées. Le dense réseau urbain existant dans beaucoup de ces zones démontre leur vitalité économique et sociale.

La crise de la transhumance est survenue en Aragon parce que quelques-unes des conditions vitales pour son maintien ont disparu dans le sillage des transformations économiques et institutionnelles qui ont eu lieu au XIXe siècle en Espagne. L'activité transhumante reposait sur la basse densité de population des régions où le bétail passait l'hiver, c'est-à-dire dans la plaine, et sur l'existence d'une série de droits et privilèges qui garantissaient que les territoires en question ne seraient pas destinés à d'autres usages productifs. La réforme libérale agraire et la croissance de la population dans ces zones provoquèrent donc le déclin du système transhumant. Par ailleurs, la laine allait perdre son rôle considérable à cause du développement de l'in-

Fig. 1: *Berger des Pyrénées, 1983.*

dustrie cotonnière. La constitution d'un marché international de produits agricoles allait, quant à elle, mettre en concurrence la production locale avec celle d'autres continents.

La réforme agraire libérale a impliqué la disparition des droits et privilèges des éleveurs; elle a engendré également une intense privatisation des terres en possession des villages, de l'État, de l'Église ou d'autres institutions. Simultanément, la croissance de la population et les nouveaux débouchés de l'agriculture de plaine appelée à produire davantage pour les villes en expansion ont contribué à l'essor du labourage au détriment des anciens pâturages. La conséquence a été une forte hausse du prix des pâturages d'hiver, dont le coût pouvait désormais atteindre jusqu'à 80 pour cent du total, ce qui a rendu impossible le développement de la transhumance traditionnelle.[3]

En milieu montagnard, l'impact du labourage fut moindre, car les terres ne s'y prêtaient en général pas; l'élevage n'eut donc pas à souffrir de la concurrence de l'agriculture, d'où le maintien des pâturages.

En ce qui concerne la privatisation des terres, le contraste entre la Vallée de l'Èbre et la montagne pyrénéenne et ibérique est donc assez net; il peut être illustré à l'aide de chiffres relatifs aux terres privatisées entre 1859 et 1926 dans la province la plus représentative de la plaine – Saragosse (480'000 hectares) – et ceux des régions plus montagneuses des provinces de Huesca (64'000 hectares) et de Teruel (65'000 hectares).

Les rythmes de la crise n'ont pas été synchrones dans la zone pyrénéenne et dans les *Sierras Ibéricas.* Dans ces dernières, les difficultés de la transhumance vers les lointains pâturages hivernaux d'Estrémadure, de la Manche ou d'Andalousie, ainsi que les problèmes rencontrés dans la commercialisation extérieure de la laine mérinos ont obligé non seulement à revoir la grandeur des troupeaux et à passer à un régime de stabulation partielle, mais aussi à substituer des moutons à viande, mieux adaptés aux pâturages plus pauvres, aux mérinos. Dans les Pyrénées, la proximité des pâturages hivernaux et la prépondérance des races moins voraces ont atténué l'intensité de la crise, qui ne s'y est fait ressentir que quelques décennies plus tard au début du XXe siècle. En 1865, la transhumance était encore très importante dans les vallées pyrénéennes; dans le *sistema ibérico,* par contre, elle ne revêtait plus qu'un rôle accessoire. Le déclin de cette activité se poursuivit de manière progressive jusqu'en 1935, pour s'accélérer après 1950.

Tab. 1: *La transhumance ovine dans les zones de montagne d'Aragon en 1865 (pourcentage d'ovins transhumants sur le total des troupeaux ovins de chaque département*)*

Pirineo	Pourcentage	Sistema ibérico	Pourcentage
Benabarre	40,5	Albarracín	19,3
Boltaña	50,4	Aliaga	32,9
Jaca	79,0	Mora	27,7
		Teruel	14,6

* La division départementale correspond à celle des juridictions. Benabarre, Boltaña et Jaca coïncident avec les départements pyrénéens, ceux d'Albarracín, Aliaga, Mora de Rubielos et Teruel avec ceux du sistema ibérico.

Source: Pinilla (1995), p. 131.

Le déclin de la transhumance dans les zones de montagne a eu pour incidence une forte réduction des cheptels ovins, car maintenant le nombre des têtes devait être adapté non pas à l'accessibilité des pâturages estivaux mais aux possibilités de nourrir le bétail en hiver.

Dans les zones de montagne on pratiquait une forme traditionnelle d'agriculture de subsistance; elle a été confrontée à de graves problèmes au moment où d'autres zones, qui disposaient de meilleures conditions, se sont spécialisées et ont pu produire à des coûts inférieurs. Dans un premier temps, la tendance a été d'abandonner les terres les moins appropriées, c'est-à-dire celles où les coûts de production étaient plus élevés ou bien celles où les cultures étaient loin d'atteindre l'optimum écologique. La régression de cette agriculture a été très lente. Dans les départements pyrénéens aragonais, la réduction de la surface cultivée entre 1900 et 1957 a été de 59,6 pour cent. Entre 1957 et 1981, la diminution a été encore de 26,9 pour cent. Cela revient à dire que la surface totale cultivée en 1981 ne représentait plus que 29,5 pour cent de celle du début du siècle.[4]

L'industrie traditionnelle, qui avait revêtu un rôle considérable dans quelques-unes de ces zones de montagne, a connu elle aussi la crise à partir du moment où la concurrence avec les produits de l'industrie moderne était devenue trop forte. La diversification qui avait caractérisé l'économie de quelques départements a été stoppée, cédant la place à la ruralisation et à la

désindustrialisation. Les difficultés découlant de la concurrence des nouvelles industries, l'excentricité et la situation d'isolement dans laquelle se trouvaient ces terres, de même que l'absence d'une politique publique à même de combattre ces problèmes livrent la clé pour comprendre la ruine de l'industrie traditionnelle, spécialement de celle de la laine. Dans la montagne du Teruel, avec ses importants marchés extrarégionaux, la crise éclatée vers la fin du XVIIIe siècle avait déjà été aiguë.[5] L'industrie textile pyrénéenne, davantage liée à la production locale ou régionale, avait, quant à elle, disparu presque totalement pendant la deuxième moitié du XIXe siècle.[6]

LES EFFORTS D'ADAPTATION À LA NOUVELLE SITUATION: TENTATIVES, PROBLÈMES ET RÉSULTATS

La société montagnarde n'a pas été sans réagir à la détérioration progressive de ses bases économiques. Elle a cherché plusieurs voies pour s'adapter aux nouvelles conditions et circonstances et pour résoudre ses problèmes. Par ailleurs, la montagne était devenue attrayante pour l'exercice de certaines activités économiques, ce qui ouvrait de nouvelles possibilités. Cependant, les résultats ont été modestes car la transformation et le changement effectivement réalisés n'ont été possibles que grâce à une réduction de la population locale et du volume de son économie.

Le premier changement important est lié à la principale activité économique de cette zone, la transhumance. Son déclin progressif a provoqué des transformations en profondeur de l'élevage. Les exploitations ovines transhumantes ont cédé la place à des exploitations ovines en régime de stabulation partielle. Le premier objectif de la transhumance, à savoir la production de laine, fut abandonnée au profit de la production de viande de jeunes animaux. Pour cela, il a fallu remplacer le type de troupeau prédominant, qui jusque-là était essentiellement constitué de béliers à laine, par des troupeaux composés surtout de brebis et d'agneaux. Dans une deuxième étape, qui débute à la fin des années 1950, il y a eu un changement encore plus profond dans les exploitations, qui ont vu la substitution progressive du bétail ovin par du bétail bovin destiné à la production de viande.[7] Ce changement s'est opéré aussi du fait d'une plus grande demande de viande bovine et d'un moindre besoin en main-d'œuvre pour ce type d'exploitation de sur-

croît particulièrement bien adaptée à la stabulation hivernale. Ce processus a été assez important dans les Pyrénées mais relativement faible dans les *sierras* du Teruel.

Le changement d'orientation dans la gestion du bétail a été accompagné par une nouvelle orientation agricole. Les terres les plus propices à la culture, c'est-à-dire une fraction menue du total cultivé jusque-là, ont été réservées pour la production d'aliments pour le bétail en régime de stabulation partielle, ce qui s'est traduit par un accroissement de la production de fourrages. Il est probable que tant dans les Pyrénées que dans les *sierras* du Teruel on avait atteint vers 1850 le maximum quant aux surfaces labourées. La pression de la population dans la première moitié de ce siècle et les problèmes que connaissaient quelques activités traditionnelles comme l'industrie textile ou la transhumance ont conduit à labourer aussi les terres marginales; ces dernières allaient être progressivement abandonnées à mesure que la pression démographique diminuait du fait de l'émigration.[8] Au terme de ce processus transitoire, que l'on pourrait qualifier de ruralisation ou d'agrarisation, la réduction de la surface cultivée a été inexorable et a été accompagnée par une réorientation des cultures dans le sens cité. Dans la dernière phase de la période examinée, soit entre 1957 et 1984, nous pouvons observer le renversement dans l'usage du sol agricole des vallées pyrénéennes. Alors qu'en 1957 les fourrages représentaient seulement 11 pour cent de la surface cultivée, ils atteignaient 73 pour cent en 1984. À l'inverse, les céréales et les jachères diminuèrent de 74 pour cent en 1957 à 22 pour cent en 1984. En termes absolus, les cultures fourragères passèrent de 1357 à 7576 hectares.[9] Dans le même laps de temps, il y a eu une substitution progressive du blé et du seigle par l'orge destinée au bétail. L'accroissement de la surface réservée aux fourrages n'a de loin pas compensé la diminution de celle consacrée aux céréales ou à d'autres cultures.

Nous nous proposons maintenant d'analyser les effets des nouvelles opportunités productives – qui ont offert des avantages comparatifs significatifs – sur l'évolution des zones de montagne. La première question à aborder est celle de la grande attractivité des zones de montagne, et spécialement des Pyrénées, pour le développement de ce qui allait devenir, avec les fossiles combustibles, une source énergétique essentielle dans la deuxième révolution industrielle: l'électricité. Grâce à leurs caractéristiques naturelles, les Pyrénées aragonaises allaient se transformer en un territoire privilégié pour

la construction d'installations hydro-électriques. Cette énergie était destinée avant tout aux nouveaux centres industriels espagnols, à la zone côtière du Pays Basque, à la conurbation de Barcelone et au centre industriel de Saragosse. Plus que la moitié de la production électrique aragonaise était destinée à l'exportation.[10]

Les répercussions sur l'économie des zones de peuplement ont été très variées. Parmi celles positives, on peut signaler les effets momentanés sur l'économie locale au moment de la construction des infrastructures, essentiellement sous forme de salaires ou d'une demande de produits; il y a eu aussi un effet bénéfique sur les activités industrielles du fait que jusqu'à l'unification des tarifs électriques en Espagne, en 1953, l'électricité était relativement bon marché à proximité des centrales, ce qui avait conduit quelques entrepreneurs à profiter de cette situation. Cependant, on connaît seulement un cas où ces avantages sont à l'origine de la naissance d'un centre industriel significatif en montagne: Sabiñanigo, dans la région pyrénéenne de l'*Alto Gállego,* dont l'industrie électrochimique a profité de la proximité des centrales hydro-électriques. Après 1953, l'unification des tarifs a mis fin à l'avantage résultant de la situation.

Le principal effet négatif allait être la nécessité de déloger les habitants de quelques villages afin de pouvoir construire les barrages avec leurs bassins artificiels. De ce point de vue, on peut affirmer que les effets n'ont pas été très graves à l'échelle des Pyrénées, mais qu'ils l'ont été parfois aux niveaux local et régional.[11] S'y ajoute le fait que la construction de barrages dans le seul but d'irriguer des terres de plaine a impliqué des coûts énormes pour ces régions mais pratiquement aucun bénéfice.

Il ressort de ce qui a été dit que malgré le rôle joué par l'hydro-électricité dans le développement industriel espagnol, au moins jusque dans les années 1960, sa capacité de stimuler l'économie pyrénéenne a été très modeste. Dans les montagnes méridionales aragonaises, c'est-à-dire dans le *sistema ibérico,* l'exploitation de gisements miniers a eu quelques effets bénéfiques dans les départements montagneux du Teruel. Localement, l'extraction de lignite ou d'autres minéraux a pu être considérable et a surtout dynamisé la zone connue sous l'appellation *Cuencas Mineras.* L'effet sur le développement local a été très différent. Lorsque cette activité a généré la création d'industries à l'intérieur ou à proximité du département (c'est le cas des centrales thermiques utilisant le charbon), l'impact a été important; en revanche, il a été nul lors-

que ces industries étaient situées à grande distance (comme p. ex. les *Altos Hornos* de Valence, qui utilisaient les minéraux de fer du Teruel). La crise du secteur minier du lignite et du fer à partir du milieu des années 1970 a produit un véritable effondrement démographique dans les zones minières concernées.

Une deuxième possibilité a été l'exploitation des ressources forestières pour la production de bois. Celle-ci s'est développée spécialement là où les voies de communications permettaient d'écouler efficacement cette production, en minimisant les coûts élevés et les difficultés inhérentes au transport traditionnel.[12] Là où ces problèmes n'ont pas pu être résolus, l'exploitation est restée limitée. Elle a surtout couvert les besoins locaux, car le coût du transport dépassait largement celui de la matière première.

L'abondance de bois n'a pas généré la naissance d'une industrie de transformation. Les activités liées au bûcheronnage et au transport sont restées prédominantes, bien qu'à partir de la deuxième décennie du XXe siècle le nombre de scieries ait considérablement augmenté. Dans la province de Teruel, où la mise en valeur des ressources forestières et la récolte de la résine ont eu une importance croissante, leur capacité de stimuler l'économie locale a néanmoins été très limitée. On peut donc affirmer que sans l'installation d'importantes entreprises de transformation, la capacité de cette activité de dynamiser l'économie locale est restée très restreinte. Après la guerre civile, la coupe de bois s'est intensifiée, devenant par moments frénétique. L'amélioration des voies de communication et le recours aux camions ont sonné le glas, à partir des années 1950, des anciens modes de transport, en facilitant l'accroissement du volume produit. Mais en de nombreux lieux, dans la province d'Huesca notamment, le développement du commerce du bois a déstructuré les sociétés locales, car les gros investissements nécessaires ont engendré la suprématie d'entreprises venues de l'extérieur. Le camion a, quant à lui, rendu possible l'installation de scieries là où se trouvait la demande, soit à proximité des grandes villes ou dans les chefs-lieux départementaux situés en plaine.[13]

Le dernier facteur dont il faut tenir compte est l'activité touristique et les possibilités qu'elle offre aux économies des zones de montagne. Jusqu'en 1960, ses effets ont été minimes à cause du développement tardif du tourisme endogène dû au bas niveau de revenu par tête en Espagne. Il a fallu attendre la seconde moitié des années 1960 pour voir quelques stations des Pyré-

nées accueillir un nombre appréciable de touristes. L'afflux massif de visiteurs étrangers en Espagne a eu des effets limités, car la plus grande partie optait pour des destinations côtières. La capacité de cette activité d'induire un développement économique local dans la montagne aragonaise, en mettant en valeur les sites naturels et les paysages, n'a commencé à se faire sentir qu'à partir des années 1970, quand le tourisme a pris un essor significatif dans ces régions.

Il appert de ce qui a été dit que l'adaptation et la mise en valeur des nouvelles orientations productives ont eu une capacité très limitée à dynamiser l'économie des zones de montagne aragonaises. Si elles ont réussi à développer de nouvelles formes d'intégration économique qui leur ont permis de perdurer et d'élever substantiellement les revenus moyens des habitants, cela n'a été possible que grâce à une diminution considérable de la population et du volume de son économie. Comment expliquer ce succès mitigé, qui n'a pas empêché le dépeuplement?

Il faut rappeler d'abord que les conditions offertes par la montagne aragonaise n'étaient pas favorables à une croissance significative dans les premiers temps de l'industrialisation, ni plus tard du reste. Un premier obstacle a été le milieu naturel accidenté de la montagne et donc la difficulté à établir et financer des relations avec les pôles de développement. Jusqu'au début du siècle bon nombre de mairies des hautes vallées pyrénéennes ou des massifs accidentés du Teruel demeurent accessibles seulement par des chemins muletiers, impraticables pour les chars. Alors qu'à partir de 1860 l'axe de l'Èbre était excellemment relié aux principales villes espagnoles grâce au réseau ferroviaire, les régions non desservies par ce dernier sont restées relativement isolées et n'ont pas été intégrées au nouveau système. Au XIXe siècle, le chemin de fer n'a véritablement atteint ni les Pyrénées aragonaises ni les montagnes du Teruel. La partie occidentale des Pyrénées aragonaises ne sera enfin desservie qu'au XXe siècle; dans la province de Teruel, les premières liaisons seront construites dans la première décennie du siècle.

La construction des routes et chemins a été entravée bien sûr par l'orographie accidentée. Vers 1930, un nombre élevé de villages se trouvait encore dans une situation que l'on pourrait qualifier d'isolement total. Les premières routes ont ouvert des possibilités qui ont parfois été exploitées. Ce n'est certainement pas un hasard si l'unique véritable noyau industriel des Pyré-

nées, Sabiñanigo, se situe dans une zone relativement bien reliée aux réseaux routier et ferroviaire, et qu'il en aille de même avec le plus important centre touristique, la ville de Jaca. Le relief accidenté devient un facteur-clé du retard à partir du moment où ces zones restent à l'écart des communications modernes. Dans certains cas, il a fallu attendre plusieurs décennies pour assister, dans ce domaine, à un certain nivellement avec d'autres zones. Les difficultés inhérentes aux communications ont touché soit le secteur agraire, soit la capacité à développer un secteur industriel moderne, vu que la naissance d'industries de transformation de produits agraires, qui soient en mesure de générer une croissance des deux secteurs, comme cela a été le cas dans l'axe de l'Èbre, n'était pas possible. L'amélioration de la desserte, surtout à partir du début des années 1960, qui a concerné de vastes territoires, est intervenue trop tard. Quelques décennies plus tôt, elle aurait été beaucoup plus bénéfique.

Le deuxième élément sur lequel il faut s'arrêter est celui des conditions environnementales. Si le développement industriel de ces zones était rendu quasi impossible à cause des coûts de transport considérables, les seules activités prometteuses étaient celles qui reposaient sur les produits locaux difficiles à trouver à un prix plus avantageux dans les zones mieux intégrées aux réseaux de communication. Mais le développement agraire a eu aussi certains problèmes. Dans les Pyrénées, l'élevage n'a subi une transformation profonde qu'après les années 1950, l'extension du réseau des voies de communication permettant d'approvisionner les grandes villes en viande et en produits laitiers. De plus, les productions agricoles, qui s'étaient développées surtout dans la vallée de l'Èbre entre 1850 et 1930, étaient impraticables à cause des caractéristiques écologiques. Celles qui étaient possibles, par exemple les fourrages, ne pouvaient pas être exportées à cause du haut coût de transport.

ÉMIGRATION ET DÉPEUPLEMENT

Le fort courant migratoire qui commence dans ces régions vers 1850 et qui ne s'atténue que vers 1980 peut être expliqué par l'entremise de deux types de variables: d'un côté, celles relatives à la crise des économies de montagne traditionnelles et aux difficultés d'adaptation au nouveau contexte écono-

mique; de l'autre, la croissance économique des nouveaux centres industriels qui a facilité le départ des personnes touchées par la grave situation économique et qui a alimenté le courant migratoire. Une fois ce processus engagé, les liens entre ceux qui partaient et ceux qui restaient – on parle en l'occurrence de chaîne migratoire – tendaient à maintenir voire renforcer la continuité du phénomène.

Jusque vers 1850, la principale caractéristique démographique de la montagne aragonaise était sa très faible densité de population, comme conséquence du milieu physique et des activités qui s'y développaient.[14] À partir de là, la diminution presque ininterrompue de la population des départements aragonais de montagne contraste avec la croissance très rapide de la population espagnole dans son ensemble, spécialement dans les régions industrielles et les grands centres urbains. Comme indiqué, la principale explication à ces développements antinomiques réside dans le flux migratoire en direction des centres en expansion. En termes absolus, dans certaines régions, les départs dépassent la croissance naturelle de la population. On peut se faire une idée de l'importance de ces mouvements de population grâce aux données des trois provinces aragonaises. Les chiffres concernant l'Huesca et le Teruel sont représentatifs des provinces très montagneuses, alors que ceux de Saragosse illustrent le cas d'une zone où domine la plaine et qui comprend un centre urbain qui s'industrialise et connaît une croissance importante. Le tableau 2 révèle que l'Huesca et le Teruel se caractérisent par un solde migratoire négatif qui tend à dépasser la croissance naturelle de la population. Cela signifie que – à partir de 1931 surtout – l'hémorragie migratoire n'est de loin pas compensée par la croissance naturelle. En revanche, à Saragosse, le solde est légèrement négatif jusqu'en 1930 et n'est donc pas déterminant pour expliquer l'évolution de la population. Après 1931, il devient cependant un élément-clé de l'augmentation réelle de la population, même si la croissance naturelle a été beaucoup plus importante que le solde migratoire.

L'émigration de la zone pyrénéenne a été plus précoce, probablement à cause de la proximité de Barcelone, qui a été le principal point d'attraction des migrants en Espagne entre 1870 et 1975,[15] mais aussi à cause d'une forte tradition de migrations temporaires et parce que dans la montagne ibérique l'agriculture a mieux su faire face à la crise de son économie, ce qui a permis de retenir quelque temps encore la population.

Tab. 2: *Solde migratoire comme pourcentage de la croissance naturelle de la population dans les trois provinces aragonaises, 1877–1930, 1931–1970*

Province	1877–1930		1931–1970	
	Pour-centage	Position en Espagne (49 provinces)	Pour-centage	Position en Espagne (49 provinces)
Huesca	-113*	1e	-167*	4e
Teruel	-88*	5e	-278*	1e
Zaragoza	-3*	36e	29	38e

* Le signe négatif indique que le nombre des départs dépasse celui des arrivées dans la province. Sous la rubrique «position en Espagne», les premiers rangs sont occupés par les provinces où le solde migratoire négatif a eu une importance plus grande par rapport à la croissance naturelle. En fin de classement se trouveraient donc les provinces ayant un solde migratoire très positif par rapport à la croissance naturelle.

Source: je remercie Javier Silvestre de m'avoir communiqué ces données basées sur les recensements de la population et sur le mouvement naturel de la population.

Si on recourt aux données désagrégées au niveau départemental, on peut suivre, sur le long terme, la tendance négative de l'évolution de la population des zones de montagne en Aragon et mettre en évidence l'intensité du phénomène migratoire. La croissance nulle de la population de la montagne aragonaise entre 1860 et 1930 tranche avec celle, modérée, des zones rurales non montagneuses et avec le rythme rapide d'expansion des zones urbaines bénéficiaires du courant migratoire. Après 1930, l'effondrement démographique de la montagne aragonaise et la baisse appréciable enregistrée dans les zones rurales non montagneuses trouve son contraire dans la croissance fulminante des zones urbaines.

Les variables démographiques nous montrent une société en mutation mais qui n'est pas pour autant en mesure d'offrir des conditions de vie satisfaisantes à une partie importante de sa population qui, finalement, opte pour l'émigration et les meilleures perspectives offertes dans d'autres régions voire pays. Il faut mettre en exergue la forte tradition migratoire temporaire qui existait dans ces zones de montagne. Dans le cas des Pyrénées aragonaises, l'émigration temporaire en France, normalement entre octobre et avril, était

courante et constituait une source de revenus pour la communauté; elle est à mettre en lien avec la structure familiale et le système local d'héritage. L'institution de la *casa* comme unité de production et de consommation, d'une part, et le système d'héritage indivisible, d'autre part, poussaient les non-héritiers à rester pour travailler comme célibataires, à trouver un emploi comme domestique dans une autre maison, à se marier avec l'héritier ou l'héritière d'une autre maison, ou encore à émigrer temporairement en France.[16] Il est raisonnable de penser que l'émigration temporaire, qui dans la société traditionnelle de la montagne aragonaise faisait partie des stratégies d'adaptation aux conditions environnementales et économiques, avait préparé ces gens à l'émigration définitive lorsque la possibilité de trouver une occupation stable dans les lieux de destination était réelle et lorsque la gravité de la crise dans les zones de montagne était manifeste.

La grave situation économique qu'a connue l'Espagne entre 1939 et les années 1950, et qui était dans une large mesure la conséquence de la politique autarcique poursuivie par le franquisme, a momentanément freiné le processus migratoire. Mais le phénomène n'a pas disparu, puisque les transformations commencées avant la guerre ont continué et se sont même intensifiées à cause de la crise profonde de l'économie traditionnelle, complètement démantelée au seuil des années 1970. Le même phénomène a provoqué aussi l'accélération de la croissance des zones les plus dynamiques à cause de l'intensification de l'industrialisation en Espagne, ce qui a augmenté la capacité d'absorption de ces zones.

Après 1950, les difficultés démographiques de ces départements s'accentuent ultérieurement. Le départ d'émigrants dans les années 1960 et 1970 prend un rythme vertigineux, ce qui se traduit par des taux de croissance de la population fortement négatifs. Les différences en matière de services publics, d'éducation, de santé et d'assistance sociale entre les zones urbaines et celles de montagne ont aussi joué un rôle primordial dans l'intensification de ce mouvement migratoire.

Tab. 3: *Evolution de la population aragonaise et de ses départements de montagne, 1860–1991*

	Département	1860	1900	1930	1960	1991
1	Jacetania	27'341	28'037	27'359	21'141	16'007
2	Alto Gallego	13'032	13'187	13'427	13'246	12'297
3	Sobrarbe	23'533	22'794	21'945	15'406	6'638
4	Ribagorza	39'531	33'564	31'282	22'976	11'915
5	Pyrénées (1+2+3+4)	103'437	97'582	94'013	72'769	46'857
6	Cuencas Mineras	23'084	25'424	25'664	24'430	12'025
7	Teruel	30'024	28'957	34'134	29'258	14'315
8	Maestrazgo	12'890	13'535	11'306	7'540	2'718
9	Albarracín	11'190	14'335	14'360	11'053	4'858
10	Gúdar-Javalambre	32'344	34'069	30'816	19'827	8'082
11	Sistema Ibérico (6+7+8+9+10)	109'532	116'320	116'280	92'108	41'998
12	Montagne Aragon (5+11)	212'969	213'902	210'293	164'877	88'855
13	Rural non montagneux Aragon	590'068	587'887	645'103	584'699	432'916
14	Villes Aragon	88'020	126'458	195'627	349'311	667'046

Source: Recensement de 1860 et Institut Aragonais de Statistique.

CONCLUSION: LA FIN DE L'ÉCONOMIE ET DE LA SOCIÉTÉ TRADITIONNELLES DE MONTAGNE ET LA NAISSANCE D'UN DÉSERT DÉMOGRAPHIQUE

Dans les pages précédentes, nous avons tenté d'expliquer pourquoi les économies traditionnelles de la montagne aragonaise ont affronté une crise irréversible. Malgré les tentatives d'adapter l'économie à la nouvelle donne et d'exploiter quelques possibilités offertes par le nouveau contexte économique, une intense émigration a transformé de vastes zones des Pyrénées et du *sistema ibérico* aragonais en véritables déserts démographiques, avec des densités de population qui se situent parmi les plus basses au sein de l'Union Européenne.[17]

Nous avons mis en évidence le rôle central joué par la crise de la transhumance dans la désarticulation de l'économie traditionnelle, l'incapacité de renouveler les vieilles formes de production agricole destinée à l'autoconsommation et la crise de l'industrie traditionnelle dans les zones où elle avait été importante. Nous avons passé ensuite en revue les tentatives d'adapta-

tion au nouveau contexte ainsi que les nouvelles possibilités productives qui sont apparues, et avons montré dans quelle mesure elles ont généré une croissance appréciable. Nous avons évoqué quelques-unes des raisons qui, selon nous, rendaient difficiles ou très onéreuses ces tentatives. Enfin, nous avons analysé le phénomène migratoire qui constitue un élément central pour comprendre le principal type de relation qui s'est établi entre les zones urbaines et les zones de montagne dans la période analysée.

NOTES

1 F. Collantes, «El declive demográfico de la montaña española, 1860–1991: revisión crítica de *propuestas teóricas»,* Historia Agraria, *24, 2001, pp. 203–225, ici p. 204.*
2 F. Collantes, «La montaña española en el desarrollo capitalista, 1860–1991: periferización segura, difusión condicionada», *Ager. Revista de Estudios sobre Despoblación y Desarrollo Rural,* 1, 2001, pp. 9–4; L. Germán, «Crecimiento económico y disparidades espaciales. Notas para su estudio y aplicación a la industrialización española», in: J. L. Acin, V. Pinilla (sous la dir. de), *Pueblos abandonados: ¿un mundo perdido?,* Saragosse 1996.
3 S. Pallaruelo, *Pastores del Pirineo,* Madrid 1988; V. Pinilla, *Entre la inercia y el cambio. El sector agrario aragonés, 1850–1935,* Madrid 1995.
4 T. Lasanta, *Evolución reciente de la agricultura de montaña: el Pirineo aragonés,* Saragosse 1989, p. 129.
5 A. Peiró, *Tiempo de industria. Las Tierras Altas turolenses, de la riqueza a la despoblación,* Saragosse 2001.
6 P. Madoz, *Diccionario geográfico-estadístico-histórico de España y sus posesiones de ultramar,* Madrid 1845–1850; M. Daumas, *La vie rurale dans le haut Aragon oriental,* Madrid 1976, pp. 571–572.
7 Dans le cas des Pyrénées aragonaises orientales, Daumas (cf. note 6), p. 397, situe en 1960 le moment où le bovin commence à supplanter l'ovin, jusqu'au point de constituer manifestement le bétail prédominant dans ces départements.
8 Pour les Prépyrénées, J. M. García Ruiz, *Modos de vida y niveles de renta en el Prepirineo del Alto Aragón occidental,* Barcelone 1976, p. 132; pour les Pyrénées, cf. Lasanta (cf. note 4).
9 Lasanta (cf. note 4), pp. 85, 143.
10 En 1935, on exportait 60,4% du produit total, qui était presque totalement d'origine hydroélectrique, L. Germán (sous la dir. de), *Eléctricas Reunidas de Zaragoza (1910–1990). El desarrollo del sector eléctrico en Aragón,* Saragosse 1991, p. 73.
11 Voir une tentative de quantifier les effets démographiques chez A. Herranz, «La construcción de pantanos y su impacto sobre la economía y población del Pirineo aragonés», in: Acin/Pinilla (cf. note 2).
12 A propos du problème de l'exploitation du bois en absence de moyens de transport adéquats voir Pinilla (cf. note 3), pp. 429 et ss.
13 A. Sabio, *El bosque no se improvisa. Los montes públicos en Huesca, 1850–1935,* Huesca: Instituto de Estudios Altoaragoneses, 1996.
14 V. Pinilla, «Desarrollo agrícola y medio ambiente: la agricultura aragonesa, 1800–1975», in: M. Gónzalez de Molina et J. Martínez Alier (sous la dir. de), *Naturaleza transformada. Estudios de historia ambiental en España,* Barcelone: Editorial Icaria, 2001, pp. 125–160.
15 J. Silvestre, «Viajes de corta distancia: las migraciones interiores en España», *Revista de Historia Económica,* XIX, 2, 2001, pp. 247–283.

16 De nombreuses sources de l'époque soulignent l'importance, en hiver, de l'émigration temporaire à partir de la montagne aragonaise. En attestent, par exemple, quelques recensements de la population, pour la province d'Huesca (recensement de 1877) et celle de Teruel (recensement de 1860). Pour la montagne pyrénéenne aragonaise, on qualifiait en 1847 déjà l'émigration temporaire de phénomène courant. Madoz (cf. note 6).

17 M. I. Ayuda, V. Pinilla, L. A. Sáez, «El problema de la despoblación en Aragón: causas, características y problemas», *Revista de Demografía Histórica,* XVIII, I, 2000, pp. 137–175.

Leere Seite
Blank page
Page vide